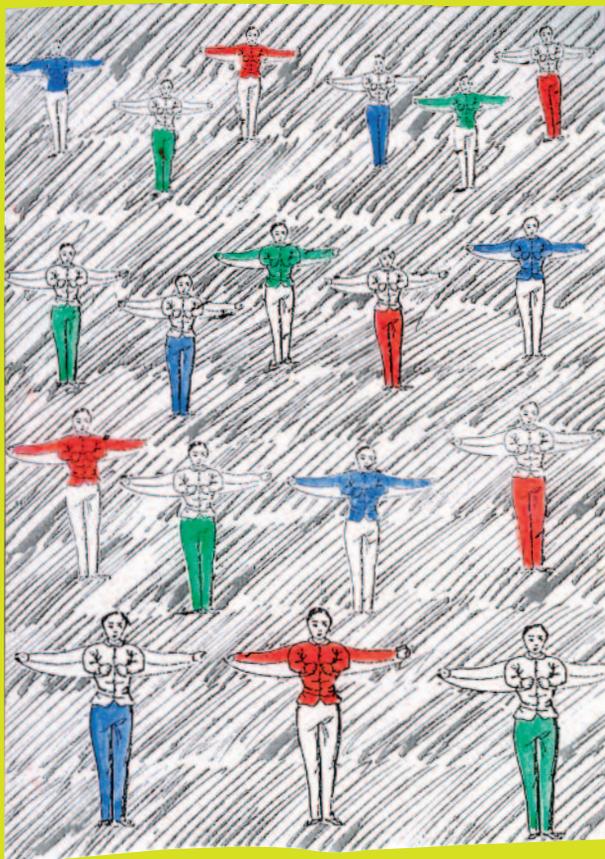


UFORCA Paris-Ile-de-France

La Section clinique

2014 - 2015



INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université Paris VIII
et de l'École de la Cause freudienne (association reconnue d'utilité publique)

UFORCA

Pour l'Université Populaire Jacques Lacan

La Section clinique

Paris-Île de France 2014 - 2015

Direction

Jacques-Alain Miller

Secrétariat et coordination

Jean-Daniel Matet

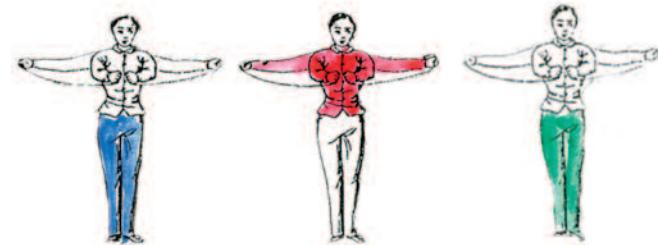
5, boulevard Bourdon, 75004 Paris

Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr

Téléphone : 09 62 04 94 82 (mercredi et vendredi de 10h à 14h)

Télécopie : 01 44 54 20 73

<http://www.uforca-paris-idf.org>



Introduction, Jacques-Alain Miller	p 2
Présentation des activités 2014-2015	p 4
Conditions d'admission	p 5
Attestation d'études	p 5
Présentation des activités 2014-2015	p 6
Séminaire théorique : <i>L'Éthique</i> de la psychanalyse : réinventer sans cesse l'expérience.	p 7
Les Présentations		
Unités Enfants et adolescents : Bagnolet, Rueil	p 9
Unité Adolescents : Aubervilliers	p 11
Unités Adultes : Ville-Evrard, Yerres	p 12
Séminaire sur la clinique de la toute petite enfance animé par Yasmine Grasser	p 14
Les enseignants de la Section	p 17



INTRODUCTION

Le prologue de Guitrancourt



Nulle part au monde il n'y a de diplôme de psychanalyste. Et non pas par hasard, ou par inadvertance, mais pour des raisons qui tiennent à l'essence de ce qu'est la psychanalyse.

On ne voit pas ce que serait l'épreuve de capacité qui déciderait du psychanalyste, alors que l'exercice de la psychanalyse est d'ordre privé, réservé à la confiance que fait le patient à un analyste du plus intime de sa cogitation. Admettons que l'analyste y réponde par une opération, qui est l'interprétation, et qui porte sur ce que l'on appelle l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle faire la matière de l'épreuve ? – d'autant que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse, que toute critique des textes, des documents, des inscriptions, l'emploie aussi bien. Mais l'inconscient freudien n'est constitué que dans la relation de parole que j'ai dite, ne peut être homologué en dehors d'elle, et l'interprétation psychanalytique n'est pas probante en elle-même, mais par les effets imprévisibles, qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le cadre de cette relation même. On n'en sort pas.

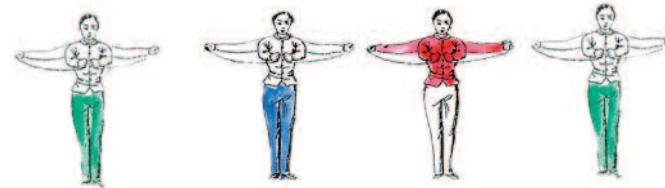
Il en résulte que c'est l'analysant qui, seul, devrait être reçu pour attester la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était faussé par l'effet de transfert, qui s'installe aisément d'emblée. Cela fait déjà voir que le seul témoignage recevable, le seul à donner quelque assurance concernant le travail qui s'est fait, serait celui d'un analysant après transfert, mais qui voudrait encore servir la cause de la psychanalyse.

Ce que je désigne là comme le témoignage de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, pour autant que celui-ci réponde à la question de savoir ce qui peut se transmettre au public d'une expérience essentiellement privée.

Ce témoignage, Jacques Lacan l'a établi, sous le nom de la passe (1967) ; à cet enseignement, il a donné son idéal, le mathème* (1974). De l'une à l'autre, il y a toute une gradation : le témoignage de la passe, encore tout grevé de la particularité du sujet, est confiné à un cercle restreint, interne au groupe analytique ; l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université.

L'expérience se poursuit en France depuis quatorze ans ; elle s'est fait déjà

(*) Du grec mathema, ce qui s'apprend



connaître en Belgique par le Champ freudien ; elle prendra dès janvier prochain la forme de la « Section clinique ».

Il me faut dire clairement ce que cet enseignement est, et ce qu'il n'est pas. Il est universitaire ; il est systématique et gradué ; il est dispensé par des responsables qualifiés ; il est sanctionné par des diplômes.

Il n'est pas habilitant quant à l'exercice de la psychanalyse. L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé, a été non seulement confirmé par Lacan, mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autre fin que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paye cher – et à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Que ce soit à Paris, à Bruxelles ou à Barcelone, que ses modalités soient étatiques ou privées, il est d'orientation lacanienne. Ceux qui le reçoivent sont définis comme des participants : ce terme est préféré à celui d'étudiant, pour souligner le haut degré d'initiative qui leur est donné – le travail à fournir ne leur sera pas extorqué : il dépend d'eux ; il sera guidé, et évalué.

Il n'y a pas de paradoxe à poser que les exigences les plus strictes portent sur ceux qui s'essayaient à une fonction enseignante dans le Champ freudien sans précédent dans son genre : puisque le savoir, s'il prend son autorité de sa cohérence, ne trouve sa vérité que dans l'inconscient, c'est-à-dire d'un savoir où il n'y a personne pour dire « je sais », ce qui se traduit par ceci, qu'on ne dispense un enseignement qu'à condition de le soutenir d'une élaboration inédite, si modeste soit-elle.

Il commence par la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, c'est-à-dire un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, nous ne faisons pas que suppléer aux défaillances d'une psychiatrie à qui le progrès de la chimie fait souvent négliger son trésor classique ; nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Les présentations de malades viendront demain étoffer cet enseignement. Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan, nous procéderons pas à pas.

Jacques-Alain Miller
15 août 1988

LA SECTION CLINIQUE DE PARIS-ÎLE DE FRANCE

Alors que, depuis plusieurs années, des activités cliniques ou de séminaires se développaient dans des institutions de santé mentale de la région Ile de France, Jacques-Alain Miller, le 8 juillet 1996, annonçait la création d'une nouvelle Section clinique de l'Institut du Champ freudien qui aurait à « faire fonds sur l'esprit d'initiative ». Il s'agissait d'activités « surgies d'une exigence subjective », mais devenues « solidaires les unes des autres », comme en témoigne le Séminaire du mercredi soir, animé par l'ensemble des enseignants de la Section, sous le titre « Le rêve et son interprétation, le fantasme et la perversion » Lecture du *Séminaire VI Le désir et son interprétation*.

Cinq Unités cliniques proposent une présentation de cas, sous la forme d'un entretien clinique et son commentaire. Un séminaire clinique et théorique accompagne éventuellement cet entretien clinique.

L'exposé de cas cliniques, le commentaire et la discussion qui l'accompagnent avec les enseignants, feront l'objet de soirées le jeudi réservées aux étudiants qui s'y inscrivent.

Un nouveau séminaire est associé aux enseignements. Il concerne la clinique des « tout petits ». Yasmine Grasser et Angèle Terrier (du CLAP) aborderont les préalables théoriques et les observations cliniques sous le titre « Le secret du champ visuel ».

La Section clinique incarne l'exigence fixée par Freud à la psychanalyse et nous rappelle l'ambition que lui fixait Lacan : « interroger les analystes, afin qu'ils rendent compte de ce que leur pratique a de hasardeux, qui justifie Freud d'avoir existé ». Nouvelles demandes, nouveaux symptômes, mais aussi nouveaux modes du jouir de l'Autre, n'exigent-ils pas une lecture renouvelée de nos textes de référence, une refonte de nos catégories cliniques ?

Ainsi la Section clinique Paris-Île de France entend défendre la référence au discours psychanalytique des intervenants de la santé mentale et jouer son rôle d'agitateur auprès des psychanalystes.

Les activités de la Section Clinique Paris-Ile de France s'inscrivent dans le cadre plus vaste de UFORCA pour l'Université Populaire Jacques Lacan par l'intermédiaire de Uforca-Paris-Île de France.



■ Conditions d'admission

Pour être admis comme participant de la Section clinique de Paris-Île de France, il n'est requis aucune condition d'âge ou de nationalité.

En revanche, le niveau d'études requis est celui de la licence, et, plus généralement, de la quatrième année d'études supérieures après la fin des études secondaires.

Il faut également avoir travaillé au moins deux ans dans une institution intéressant la santé mentale comme professionnel ou comme stagiaire.

Les demandes de dérogation, motivées par les particularités d'un curriculum ou par le bon niveau des études dans un autre domaine, seront examinées par le Coordinateur. Adresse : Section clinique de Paris-Île de France - secrétariat dérogations, 5, boulevard Bourdon, 75004 Paris.

Les admissions de nouveaux participants ne seront prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un enseignant.

Les candidats à la Section clinique de Paris-Île de France rempliront le formulaire de demande d'inscription associé à cette brochure, et le retourneront à l'adresse indiquée, avant le 31 octobre 2014.

■ Attestation d'études de la Section clinique de Paris-Île de France

C'est un fait qu'il y a une clinique, soit des types de symptômes ; c'en est un autre que cette clinique est pour l'essentiel médicale et psychiatrique, et qu'elle devient chimique et statistique. La Section clinique participe en revanche au développement d'une clinique de l'époque du discours analytique : qui aborde le symptôme comme un fait de discours.

À ceux que la Section accueille dans ses enseignements cliniques, elle demande qu'ils contribuent activement à cette tâche : c'est par ce biais que psychanalystes, psychologues, psychiatres, professionnels de la santé mentale, y trouvent de quoi éclairer leurs pratiques.

Au terme de la seconde année d'études, le participant peut obtenir l'attestation d'études de la Section.

Cette attestation sanctionne la participation active aux enseignements pendant deux ans au moins, et la rédaction d'un mémoire clinique, dit l'essai.

Son sujet doit être délimité et formulé de façon précise ; il est choisi en accord avec un enseignant de la Section. Il peut s'agir aussi bien d'une analyse de cas que d'une analyse de textes ou de concepts, témoignant d'un effort fait pour avancer l'élaboration de la clinique psychanalytique. L'essai ne saurait être inférieur à une quinzaine de pages dactylographiées.

Le travail achevé, le participant en remet, avant le 15 septembre, un exemplaire à l'enseignant, et en dépose deux au Secrétariat des Essais de la Section, avec mention du nom de l'enseignant. La commission des Essais statue sur rapport de celui-ci ; l'attestation n'est délivrée que sur rapport favorable du Directeur.

Il est précisé que l'attestation est propre à l'Institut du Champ freudien ; elle ne constitue pas un diplôme national, ni un diplôme d'université.

Section clinique-Essais, 5, boulevard Bourdon, 75004 Paris.

LES SOIRÉES DU MERCREDI

31, rue de Navarin – 75009 Paris

■ Présentation des activités 2014 – 2015

Le Séminaire L'Éthique de la psychanalyse suit et prolonge *Le désir et son interprétation* dont la lecture a orienté nos activités du mercredi soir en 2013-2014. « Réinventer sans cesse l'expérience » est l'axe de lecture qui a été choisie. Deux intervenants au long des huit séances de l'année, rue de Navarin, vous proposeront leur lecture du *Séminaire*. Les participants sont invités à participer aux groupes de lecture qui interpellent les enseignants, posant des questions, précisant une des références.

Le séminaire clinique aura lieu le jeudi soir, permettant à ceux qui le souhaitent de formaliser un cas de leur pratique clinique.

Les entretiens avec un psychanalyste, devant un public restreint et choisi, restent un mode de transmission de la clinique particulièrement adapté à la psychanalyse. Il préserve les qualités de l'entretien particulier et la rencontre des corps, condition minimale de l'expérience et du recueil clinique. L'analysant se déplace pour rencontrer son analyste. L'analyste qui souhaite entendre celui dont le parcours l'a conduit dans un lieu de soin, pour s'enseigner de son expérience, va l'y rencontrer. Cette pratique, plus causerie orientée que présentation de cas, est l'occasion de faire surgir des effets de sujet dans le récit d'une histoire individuelle, les effets de la confrontation avec un réel têté qui jalonne cette histoire. Les participants à la Section clinique Paris-Ile-de-France ont ainsi l'opportunité de partager cette expérience dans cinq lieux institutionnels. La parole en est le vecteur, démontrant les solutions ou leurs échecs que des adultes, des adolescents ou des enfants ont été amenés à mettre en œuvre.

Le séminaire sur la petite enfance se poursuit pour la deuxième année, animé par Yasmine Grasser, avec les membres du CLAP (consultations et lieu d'accueil psychanalytique pour les tous petits enfants). Il s'agira de développer les conditions d'une possible clinique avec les très petits enfants et leurs parents.

- 1 – Le calendrier des présentations et des séminaires est adressé aux inscrits
- 2 – Le séminaire théorique aura lieu au 31, rue de Navarin (Paris 9^e) le mercredi de 21h15 à 23h.
- 3 – Le séminaire clinique aura lieu le jeudi de 21h15 à 23h.
- 4 – le séminaire sur la clinique de la petite enfance (Paris 9^e) le mardi de 21h15 à 23h

Section clinique Paris-Île de France Séminaire théorique

Mercredi soir, rue de Navarin

■ L'Éthique de la psychanalyse : réinventer sans cesse l'expérience.

La psychanalyse ne tient sa force qu'à réinventer sans cesse la formulation de son objet et de ses moyens d'action. « Parier au pire. C'est poser que l'analyste ne procède pas du père, mais s'autorise de lui-même ; qu'il n'a pas convenance de son acte, ni harmonie, mais disconvenance et horreur ; que son savoir, seulement supposé dans l'expérience n'est transmissible à tous qu'à la condition d'être réinventé par chacun ; c'est faire fonds sur le déplacement du discours, non sur la piété des disciples ...» ainsi s'exprimait Jacques-Alain Miller dans le Liminaire d'Ornicar ? 28 qui présentait le compte rendu du *Séminaire* de l'*Éthique* rédigé par Lacan après qu'il l'eut tenu.

Dans la suite du *Séminaire*, *Le désir et son interprétation*, Lacan a promu l'Éthique de la psychanalyse, alternative de la déontologie généralement invoquée pour qualifier les règles professionnelles, alternative à la morale. Le lien est si fort entre ces deux Séminaires que la lecture du second s'est imposée cette année. Elle doit nous conduire à interroger la portée de l'acte et ses conséquences, distinguant celui de l'analyste de ceux des autres pratiques thérapeutiques.

Freud nous a proposé le mythe du meurtre du père, puis plus tard la pulsion de mort, comme assises théoriques de « l'univers de la faute »¹. Chez Lacan, la culpabilité est intimement liée au désir, lui-même lié à la Loi, celle des Dix commandements qui depuis des millénaires influence la morale. Elle prohibe, par exemple, la convoitise de la femme de son voisin, mais Freud nous rappelle volontiers que la transgression de cet interdit est une des conditions de la vie amoureuse. Le siècle des lumières a échoué à libérer le désir et l'accent du surmoi s'est trouvé renforcé comme en témoigne l'éloge du crime retrouvé chez différents auteurs dont le marquis de Sade.

Lacan défend donc une éthique de l'action en prenant le temps de déployer les ressorts de la morale et de l'éthique des philosophes, éthique du maître chez les grecs, qui visaient un bonheur aristocratique. Vérité, justice chez Aristote, souverain bien chez Platon feront l'objet d'un examen attentif en contrepoint du surmoi freudien, d'autant plus sévère et injuste que le sujet lui obéit². Reprise chez Freud, la loi morale est inversée par son principe de plaisir : absence du souverain bien et l'objet *Das Ding* de toujours perdu (pas d'autre bien que la mère, objet primordial, objet interdit), mais toujours recherché — « Ma thèse, dit Lacan, est que la loi morale s'articule à la visée du réel comme tel, du réel en tant qu'il peut-être la garantie de la Chose. »³ Lacan dans l'*Éthique* désigne deux formes de transgression de l'interdit au-delà des limites normalement désignées par le principe de plaisir, deux formes qui n'ont pas été envisagées par Kant quand il explore l'incidence du principe de réalité dans le choix de la raison :

- la perversion : dans l'acte sexuel, c'est la détumescence du pénis qui signe la satisfaction, dit Lacan, d'indiquer une limite, un bord défendu. Dans la perversion, le pervers supplée à la faille dans l'Autre, il fait surgir au champ de cet Autre déserté par la jouissance l'objet (le regard pour l'exhibitionniste).

-la sublimation où l'œuvre d'art s'inscrit dans le registre tragique de l'entre deux morts alors que dans le *Séminaire d'un Autre à l'autre*, il l'inscrira du côté comique, avec l'évocation du fou du roi. L'œuvre d'art ouvre donc à cet au-delà du principe de plaisir, à ce vide que borde l'objet.

Après l'étude d'Antigone, Lacan terminera par un « ne pas céder sur son désir » et le *Séminaire* se clôt sur la figure de Mécènes. On remarquera le passage qui précède sur la question de la douleur et du masochisme. Le masochiste pervers dont la position consiste à se réduire soi-même à ce rien, à cette chose traitée comme un objet, à cet esclave que l'on se transmet et que l'on partage. Lacan souligne qu'il s'agit là d'un trait de structure dans son comportement.

Au cœur de cette réflexion sur l'Éthique, Lacan a soutenu une critique de l'usage fait par Freud de la sublimation, qui fait le fil de son *Séminaire*. Pour ce qui concerne l'exercice de la psychanalyse quel rapport votre action entretient-elle avec le désir de bien faire, le désir de guérir. Car ce qui est en jeu dans la pratique de la psychanalyse c'est plutôt un non désir de guérir, nous rappelle Lacan en nous mettant en garde contre la tricherie d'un vouloir le bien du sujet. En effet, de quoi l'analyste voudrait-il guérir le sujet ?

Lacan reprend la question de la jouissance, caractérisée par sa complexité et par son inaccessibilité. Elle ne se résume pas à la satisfaction d'un besoin mais à la satisfaction d'une pulsion. La pulsion elle aussi, nous dit Lacan en tentant de suivre Freud dans ses allées et venues sur la pulsion, a sa complexité parce qu'on ne peut pas la réduire à la dimension énergétique de la tendance, parce qu'elle a aussi une dimension historique (ce qui veut aussi bien dire symbolique) – historisation – et Lacan parlera d'*hystorisation*, coextensive au fonctionnement de la pulsion dans le psychisme humain. De cette manière la pulsion entre dans l'expérience mais y fait aussi entrer la destruction.

C'est le projet de fonder une éthique d'une logique qui est précisé par Lacan dans son Compte rendu du *4^e Séminaire*, d'autant qu'elle ne relève pas d'un universel mais du particulier.⁵ Il le prolonge en indiquant que « ...la loi morale est ce par quoi l'acte que la symbolique structure, trouve appui du pur réel. »

¹ Lacan, J., « Compte rendu avec interpolations du *Séminaire l'Éthique* », *Ornicar* ? n°28, 1984, Navarin, Paris, p.7

² Lacan, J., *Ibid.*, p.9

³ Lacan, J., *Le Séminaire VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Le Seuil, Paris, p. 92

⁴ Lacan, J., « Compte rendu avec interpolations du *Séminaire l'Éthique* », *Ornicar* ? n°28, 1984, Navarin, Paris, p.10

⁵ Lacan, *Ibid.*, p.12

LES UNITES CLINIQUES

« ENFANTS ET ADOLESCENTS »

BAGNOLET

Dr Agnès AFLALO, Mme Nathalie GEORGES, Mme Laure NAVEAU

■ L'enfant et sa famille

Plus personne ne doute que l'enfant soit aujourd'hui l'artisan sinon l'auteur de la famille. Les désirs ou les volontés qui ont présidé à sa venue au monde n'en sont pas transparents pour autant. Quant au poids des idéaux sociaux qui s'articulent ou non avec ces désirs ou ces volontés, il est également un facteur non négligeable de la marge dans laquelle se loge le sujet. La psychanalyse donne une place d'élection à la manière dont chacune des grandes personnes qui ont en charge l'éducation de l'enfant s'exprime ; l'*Orientation lacanienne* permet de repérer, dans les chaînes signifiantes qu'une présentation permet de développer, les nœuds où se condensent l'opacité d'un fantasme ou le poids d'un non dit, l'accent d'une négation, la vertu ou la toxicité d'une logorrhée ou silence.

Chaque fois deux présentations ont lieu : celle de l'adolescent ou de l'enfant ainsi que celle du ou des parents qui supporte(nt) la demande d'entretiens.

Lieu : Centre Médico-psychologique – Croix Rouge française, 4 bis, rue du Lieutenant-Thomas, 93170 Bagnolet

Renseignements : Agnès Aflalo : 01 43 54 38 18

Dates : Le vendredi de 10h à 13h, de novembre 2014 à juin 2015



RUEIL-MALMAISON

Mme Lilia MAHJOUR

■ « Le corps, la parlote et le réel »

La clinique psychanalytique de l'enfant, à la lumière des concepts et des notions de l'enseignement de Jacques Lacan

« Le corps, ça devrait vous épater plus »¹, lançait Lacan à l'auditoire de son *Séminaire* en 1973. Il constatait en effet que c'était plutôt la science classique que celui-ci épatait, comme s'il fallait que ce corps se suffise à lui-même quant à son fonctionnement. Or, Lacan souligne ce qu'il appelle les miracles du corps, soit ce qui l'affecte, telles que les larmes. Et pourquoi, « ça pleurniche ? », interroge-t-il, « dès que corporellement, imaginativement ou symboliquement, on vous marche sur le pied. On vous affecte, on appelle ça comme ça. »²

Lacan signale que c'est avec les catégories du symbolique, de l'imaginaire et du réel, qu'il convient dès lors d'aborder le corps.

En 2009-2010, dans cet enseignement, j'avais pris pour thème de l'année « **Corps et parlêtre** », afin d'interroger ce qui fait qu'un corps n'est pas fermé et ne se suffit pas à lui-même, pour être en premier lieu affecté par le langage.

C'est donc une suite que nous donnerons en 2014-2015, en avançant avec les trois catégories désignées ci-dessus.

Rappelons que par ailleurs, Lacan énonce que Parlêtre, est un mot que nous devrions substituer à l'inconscient, pour équivoquer sur la parlote mais aussi parce que c'est du langage que nous tenons qu'il y a de l'être.

L'être parlant insiste cependant bien plus sur le fait d'avoir un corps que d'être un corps. Et pourtant dans son *Séminaire Encore*, Lacan affirme : « Qu'il y ait quelque chose qui fonde l'être, c'est assurément le corps. »³ C'est ce que nous aurons à démêler quant au corps, et ce, entre l'imaginaire, le réel et le symbolique. Ainsi, alors que Freud définissait la pulsion comme « un concept limite entre le psychisme et le somatique », Lacan pour sa part, situe la jouissance phallique, ce qui désigne les pulsions, au joint du symbolique et du réel, hors de l'imaginaire, du corps, en tant que c'est quelque chose qui parasite les organes sexuels.

Bien avant sa naissance, le corps des enfants, de nos jours, est de plus en plus observé scientifiquement, et ce, pour le meilleur et pour le pire. Il s'en déduit une appréhension faussée qui fait de ce corps quelque chose qui se suffirait en effet à lui-même. Ainsi, la cause des problèmes, difficultés et anomalies que le corps connaît ne peut se trouver qu'à l'intérieur de lui. Le corps de l'enfant est ainsi vérifié, corrigé, appareillé, et même « camisolé » chimiquement, lorsqu'il est jugé par trop remuant (hyperactif).

Ajoutons-y toutes les formes de procréation médicalement assistée qui, de nos jours, ne laissent pas d'introduire de nouvelles questions, voire de l'angoisse, tant du côté des parents que de celui des scientifiques en charge de ces conceptions. Mais aussi, comme nous le voyons à l'oeuvre dans l'actualité de notre société, du côté du législateur.

Certes, et grâce à l'évolution de la science, bien des zones d'ombre quant au fonctionnement du corps, s'en trouvent éclairées. Mais quelles incidences l'usage de ce progrès a-t-il sur l'être, et plus précisément sur le *parlêtre* ?

C'est ce que nous interrogerons, à partir des concepts de la psychanalyse, mais aussi à partir de la clinique recueillie lors de la présentation des enfants, à savoir ce que ceux-ci nous livreront, à travers leur parole ou ce qu'ils traceront voire écriront.

Une bibliographie sera indiquée aux participants, lors de la première séance de cet enseignement.

¹ Lacan Jacques, « Encore », Le Séminaire, livre XX, Éditions du Seuil, Paris 1975, p. 99. ² Ibid. ³ Ibid. p. 100

Lieu : Centre thérapeutique « Le petit Hans » (service du Dr Barbillon-Prévoist), 24, rue de la Paix, 92500 Rueil-Malmaison

Périodicité : une fois par mois, le jeudi de 9h45 à 12h

Renseignements : Pour pouvoir participer à cet enseignement et à ses présentations, un entretien préalable avec Lilia Mahjoub sera proposé aux personnes inscrites à la Section clinique. Il conviendra pour cela de s'adresser directement au secrétariat de Lilia Mahjoub, en appelant le 01 45 56 08 36, les lundis et mercredis de 15h 30 à 19 h, afin de prendre un rendez-vous

« ADOLESCENTS »

AUBERVILLIERS

Mme Yasmine GRASSER, Dr. Jean-Daniel MATET, Mme Laure NAVEAU, Dr. Yves-Claude STAVY

■ Il n'a pas de désir pur

L'Institut Hospitalier Soins-Etudes pour Adolescents accueille des lycéens des classes de Seconde à la Terminale, en offrant à chacune et chacun d'eux, (durant la durée des études, et sur le même site), un suivi psychiatrique « sur mesure ».

En quoi et dans quelle mesure, parier sur *le plus singulier* rencontré par chacun des adolescents concernés, parvient-il à ne pas ravalier l'offre, au rang d'une quelconque « aide aux études » en milieu psychiatrique ? Comment, dans un lieu où exercent à la fois des enseignants et des acteurs du champ « psy », donner chance à chaque adolescent, d'inventer une manière à nulle autre pareille, pour *faire avec* le bout de réel qu'il aura rencontré ? Comment en isoler *l'inouï*, – du moins, ne pas en empêcher la prise en compte ? La période de l'adolescence ne *dénude*-t-elle pas tout spécialement cet enjeu, éthique, échappant aux idéaux les plus fermes, et aux identifications les mieux établies ? C'est ce que nous souhaitons interroger à partir du plus vif de ce que des adolescents de l'IHSEA auront bien voulu tenter de transmettre *personnellement*.

Rendez-vous : Mardi matin, de 10 h à 12 h30

Lieu : Unités d'hospitalisations *adolescents*, (nouveau bâtiment), 15, rue Ch.-Tillon 93300 Aubervilliers (ascenseur : 5^e étage)

Transport : **Métro** : ligne 7, arrêt *Quatre chemins – Aubervilliers*, ou arrêt : *Fort d'Aubervilliers*
Bus : 249, arrêt : *maison de retraite* ou : 65, arrêt : hôtel de ville d'Aubervilliers

Renseignements : 01 82 37 00 90 (secrétariat du Dr Y- C Stavy)

« ADULTES »

VILLE-EVRARD

Dr. Dominique LAURENT, Dr. François LEGUIL, Dr. Yves-Claude STAVY

■ Névrose, psychose, et perversion, à l'épreuve du singulier du cas

Ni Freud ni Lacan, ont cru devoir jeter au panier « la clinique » de la psychiatrie traditionnelle, celle des « types de symptômes » dont Lacan précise « qu'elle est *d'avant* le discours analytique » (1). Quelque chose, pourtant, échappe à l'amour de la classe, si chère au clinicien. N'est-ce pas, d'une certaine manière, ce que *dénude* le plus singulier du désastre rencontré par tel patient et non pas par tel autre patient ; à tel moment de son existence et non pas à tel autre moment ; - conduisant, parfois, à son hospitalisation ? N'est-ce pas l'enjeu, éthique, de la psychanalyse, que de tenter d'*isoler* cet « intransposable d'un cas à un autre cas du même type » ? L'habit que constitue une éventuelle élaboration délirante, n'élimine pas la marque intraitable, à laquelle chacun a à faire. *Référez* celle-là à celle-ci, ne se confond donc surtout pas avec une quelconque « critique » du délire. Le patient, autant que le praticien, ne sont-ils pas bien plutôt convoqués à ne pas oublier *ce à quoi répond* tout discours, (tout spécialement à l'occasion de moments de désastres singuliers) ? Tel bout de réel à nul autre pareil, inouï, toujours déjà rencontré : comment, et dans quelle mesure, parvenir à en tenir compte ? C'est ce que nous souhaitons interroger à partir du plus vif de ce que des patients auront bien voulu transmettre *personnellement*.

Rendez-vous : Vendredi matin, de 10 h à 13 h (avec le concours des services des Drs D. Boillet et J.P Tachon)

Lieu : Hôpital de Ville-Evrard, 202, av. Jean-Jaurès - 93330 Neuilly/Marne

Transport : RER ligne A arrêt : Neuilly-Plaisance, puis bus 113 : arrêt Ville-Evrard

Renseignements : 01.82.37.00.90 (secrétariat du Dr. Y.-C. Stavy)



YERRES

Dr. Fabien GRASSER, Dr. Jean-Daniel MATET, Dr. Herbert WACHSBERGER

■ « Esquisse d'une clinique des phénomènes de corps dans la psychose »

« Son corps, on l'a ». Toutefois, « l'idée de soi comme corps » n'a rien d'assuré : le lâchage de l'image du corps, que Lacan repère chez Joyce, en appui sur son élaboration du nœud borroméen, en est un exemple. La proposition de Lacan de considérer « le cas de Joyce comme répondant à une façon de suppléer à un dénouement du nœud » a conduit Jacques-Alain Miller à poser ce dénouement comme « basal ». La perspective borroméenne n'est pas seulement celle de nouer imaginaire, symbolique et réel mais d'obtenir que ce nouage tienne : c'est ce qui est attendu du sinthome.

L'entretien clinique d'une présentation peut saisir les modes singuliers d'une incidence du corps dans le parcours d'une psychose : — phénomènes de corps rapportables au nœud en tant que dénoué (appréhension énigmatique du corps, envahissements douloureux, etc.), — inventions sinthomatiques qui apportent une solution à la disjonction de ses constituants (phénomène psychosomatique que le contexte de son apparition permet dans l'après-coup de reconnaître comme solution sinthomatique, usage réglé du corps propre durablement soutenu par la construction délirante d'un phénomène de corps de la prime enfance, recours à des procédures localisatrices d'une jouissance en excès par des marquages du registre du symbolique (scarifications, tatouages) ou à une intervention castratrice dans le réel (geste chirurgical ou mutilation censés corriger une malfaçon de la nature). Le déclenchement qui a permis que se fassent connaître les effets de la disjonction est parfois repérable.

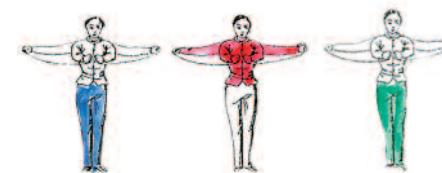
Références : J. Lacan, le *Séminaire sur Le sinthome* (1975-1976); J.-A. Miller, textes de la Convention d'Antibes (1998) in *La psychose ordinaire*, et *Pièces détachées*, cours d'orientation lacanienne (2004-2005) in *La Cause freudienne*, n° 60 et 61.

Lieu : Unité clinique « Jacques Lacan », 10, rue Rossini - 91330 Yerres

Périodicité : Le jeudi de 13h15 à 16 h, tous les quinze jours

Transport : RER fréquents à 25 minutes de la Gare de Lyon ou 30 minutes en voiture par l'A4 et Villeneuve-Saint-Georges

Renseignements : Dr Fabien Grasser, au 01 69 49 69 70



SÉMINAIRE SUR LA CLINIQUE DE LA TOUTE PETITE ENFANCE

Animé par Yasmine Grasser

■ La morsure du désir

Comment un enfant appréhende-t-il ce qu'il est pour sa mère ? Quand fait-il l'expérience du désir ? Lacan a repéré chez Hans le moment où il est confronté à une crise qui va beaucoup plus loin que sa rivalité avec l'enfant intrus, beaucoup plus grave que l'ébauche de sa maturation sexuelle, qui surgit face au désir de la mère et le laisse sans recours. En ce point de sans recours, le sujet a recours au fantasme pour soutenir son désir, et raccrocher sa présence à un symptôme. Cette voie du désir n'est pas la voie du père. La voie du désir, c'est la voie du fantasme que Jacques-Alain Miller a extrait du *Séminaire VI*, et qu'il a formulé, lors de sa présentation, sous la forme d'un énoncé d'orientation pour la pratique analytique : « il n'y a pas de maturation du désir ni de maturité du désir comme inconscient ». Nous relirons donc Hans à la lumière du *Séminaire VI*.

Ce séminaire se tient avec la participation des membres du CLAP (Consultations et lieu d'accueil psychanalytique)

Périodicité : chaque 1^e mardi du mois, à 21h15

Lieu : à préciser

Contacts : Yasmine Grasser 01 42 77 09 57 - ygrasser@orange.fr ; Angèle Terrier 06 62 39 98 03 - angeleterrier@gmail.com ; Nicolas Jude 06 60 97 77 75 - nicolasjude@bbox.fr



PROPÉDEUTIQUE À LA SECTION CLINIQUE DE PARIS-ÎLE DE FRANCE

L'inscription à cette propédeutique d'une année ne donne pas accès aux autres enseignements de la Section clinique. Celle-ci se fait après accord des enseignants qui rencontrent les candidats.

L'expérience a montré que de jeunes médecins, psychologues, infirmiers ou autres praticiens étaient intéressés par la Section clinique, sans oser en franchir le seuil. Ils assistent souvent comme stagiaires aux présentations et il nous a semblé nécessaire de ne pas négliger l'intérêt manifesté. L'initiative proposée par le Dr Stavy vise à permettre un accompagnement au plus près de la clinique contemporaine rencontrée dans un ensemble hospitalier comme Ville-Evrard dans ce qu'il a appelé le « Département *psychanalyse et psychiatrie* ». Sans céder sur les orientations de la section, cet enseignement se tient sur le lieu même où cette clinique se déploie et espère donner le goût de poursuivre à la Section clinique.

■ Année 2014-2015

« Choix d'identité sexuelle, choix objet sexuel, dans la psychose »

Non seulement un sujet psychotique peut-il s'avérer « mère accueillante » ou « bon père de famille », mais la clinique différentielle des psychoses, aussi pertinente soit-elle, ne présume en aucun cas de la manière singulière, que trouve, (ou non), un sujet pour *faire avec* la sexualité : allant jusqu'à faire pâlir la distinction entre névrose et psychose - qui ne résout -, ni ne se confond avec l'énigme ayant marqué le vivant d'un corps auquel chacun a à faire. Tenir compte d'un tel constat, n'est pas prétendre devoir jeter au panier la clinique psychiatrique traditionnelle : mais une invite à ne nous faire les apôtres d'aucune solution universelle pour réguler la jouissance. Dès les *Complexes familiaux*, Lacan ne rapportait-il pas l'apparition de la psychanalyse elle-même, au « déclin social de l'imaginaire paternel »¹? Chaque expérience psychotique ne *dénude-t-elle* pas à sa manière, cet enjeu *transclinique* : celui de tenir compte de *ce qui échappe* aux réponses prêt à porter, - fussent-elles pluralisées : la plus grande permissivité concernant les choix d'identité sexuelle et d'objet sexuel, - (à distinguer)-, n'éliminera jamais le réel, propre à chacun, à *quoi ils répondent*. Il s'agit dès lors, pour le praticien, de se faire docile au plus singulier de ce qui aura été rencontré, et transmis... par le patient lui-même. En quoi et dans quelle mesure ce devoir, éthique, donne-t-il chance à une invention symptomatique « *intransposable d'un cas à un autre cas du même type* »², avec laquelle le sujet puisse circuler de façon moins couteuse ? C'est ce que nous souhaitons interroger *à partir du plus vif* du témoignage de chaque patient convié à s'entretenir avec un analyste dans le cadre de cet enseignement. Huit exposés théoriques viendront croiser ces entretiens, et seront l'occasion d'approcher avec précision, à l'aide de quelques textes fondamentaux, d'où Freud et Lacan abordent-ils la question du sexuel dans la clinique de la psychose.

¹ J. LACAN : *les complexes familiaux dans la formation de l'individu*, Autres écrits, p 61 (Editions du Seuil, avril 2001)

² J. LACAN : *Introduction à l'édition allemande des Ecrits*, Autres écrits, p 557, (ibid.)

Enseignants : Dr Yves-Claude Stavy, Mme Yasmine Grasser, Dr Ligia Gorini, Dr Dominique Laurent, Dr François Leguil, Dr Jean-Daniel Matet, Mme Laure Naveau, Dr Corinne Rezk

Rendez-vous (exposés théoriques, et études de cas) : les vendredi matin, de 10 h à 13 h (en alternance avec les rendez vous de 'Présentations' de l'unité clinique de Ville-Evrard, au même lieu).

Lieu : Hôpital de Ville-Evrard, 202 av. Jean Jaurès - 93330 Neuilly-Marne. RER ligne A (arrêt Neuilly -Plaisance) puis bus 113 (arrêt Ville-Evrard)

Présentations avec le concours des services des Dr D. Boillet et JP Tachon, le vendredi matin. Le calendrier est adressé aux inscrits

Renseignements : tél : 01.82.37.00.90 (secrétariat du Dr Y- C Stavy)

La Section clinique

Paris-Île de France 2014 - 2015

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université Paris VIII et de l'École de la Cause freudienne (association reconnue d'utilité publique)

UFORCA – PARIS-ÎLE-DE-FRANCE

UFORCA RASSEMBLE LES SECTIONS, ANTENNES ET COLLEGES CLINIQUES FRANCOPHONES

Section clinique d'Aix-Marseille
Antenne clinique d'Angers
Section clinique de Bordeaux
Antenne clinique de Brest-Quimper
Section clinique de Bruxelles
Antenne clinique de Chauny-Prémontré
Section clinique de Clermont-Ferrand
Antenne clinique de Dijon
Collège clinique de Lille
Section clinique de Lyon-Grenoble
Section clinique de Nantes
Section clinique de Nice
Section clinique de Rennes
Antenne clinique de Rouen
Section clinique de Strasbourg
Collège clinique de Toulouse

Collaboration : Section clinique de Paris-Saint Denis

ANIMENT LES PRÉSENTATIONS ET ENSEIGNEMENTS :

Agnès Aflalo
Marie-José Asnoun
Catherine Bonningue
Marie-Hélène Brousse
Nathalie Georges
Ligia Gorini
Fabien Grasser
Yasmine Grasser
Bertrand Lahutte

Dominique Laurent
François Leguil
Lilia Mahjoub
Jean-Daniel Matet
Laure Naveau
Corinne Rezki
Yves-Claude Stavy
Herbert Wachsberger
David Yemal

ACTIVITÉS 2014-2015

Séminaire théorique, le mercredi de 21h15 à 23h

31, rue de Navarin 75009 Paris

L'Éthique de la psychanalyse : réinventer sans cesse l'expérience.

Lecture du Livre VII, du *Séminaire* de Jacques Lacan

Séminaire clinique, le jeudi de 21h15 à 23h

Deux participants exposent un cas commenté par les enseignants et les autres participants.

Séminaire sur la clinique de la toute petite enfance

animé par Yasmine Grasser : **La morsure du désir**

Après-midi de la Section clinique Paris-Île-de-France

(précisions au cours de l'année)

Enseignement propédeutique à la Section clinique à Ville-Evrard

le vendredi matin de 10h à 13h par les enseignants de la Section :

Choix d'identité sexuelle, choix objet sexuel, dans la psychose

SECRETARIAT ET COORDINATION

Les demandes d'inscription, de renseignement ou d'attestation se font uniquement par courrier postal, électronique ou télécopie.

UFORCA Pour L'université populaire Jacques Lacan : Section Clinique

5, boulevard Bourdon - 75004 Paris

Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr

Téléphone : 09 62 04 94 82 (mercredi et vendredi de 10h à 14h)

Télécopie : 01 44 54 20 73

www.uforca-paris-idf.org